

influences morales et honnêtes, et que le mauvais soit mis en contact avec les bons.

Abordant l'étude des modificateurs physiques qui sont, à proprement parler, la *matière* de l'hygiène, l'auteur insiste avec raison sur les rapports de l'organisme humain avec les agents de l'atmosphère au milieu de laquelle il est incessamment plongé. L'air atmosphérique et les effets qui résultent de sa pression, de son état hygrométrique, de sa pureté ou de sa viciation, etc., nous ont paru avoir fixé l'attention de l'auteur d'une manière toute spéciale et parfaitement en rapport avec la gravité du sujet. On ne saurait trop insister sur l'importance du rôle que joue la respiration dans l'accomplissement des actes vitaux, et sur la nécessité pour l'entretien de la vie et de la santé de respirer un air pur. Ce précepte d'hygiène que tout le monde connaît, qui est écrit partout, répété sans cesse par ceux qui ont mission de le propager, est, sans contredit, un de ceux qu'on pratique le moins, et les fâcheuses conséquences des infractions à cette règle sont si communes dans les villes surtout, que les observateurs les plus attentifs et les plus dévoués finissent par en perdre de vue la véritable origine. Si nous étions mis en demeure de choisir entre une bonne alimentation ou une bonne aération, nous n'hésiterions pas un seul instant à nous prononcer, avec l'auteur, pour cette dernière.

« Si l'homme, dit M. Devay, avait à faire un choix entre une bonne nourriture et la respiration d'un bon air, l'intérêt le plus immédiat de sa conservation exigerait que son choix tournât au profit du second ; en un mot, il lui serait plus facile de se passer d'une bonne alimentation que d'un air salubre. C'est vainement qu'il tenterait de donner à l'organisme toute sa vigueur par une nourriture abondante et choisie, si une complète oxygénation du sang veineux ne concourait à l'élaboration des substances alimentaires, etc. » Et plus loin : « Toutes choses égales, d'ailleurs, il faut pour l'entretien de la santé, qu'un rapport normal existe entre les deux grandes fonctions, la digestion de l'air et celle des aliments. La première, avec des matériaux parfaits peut en quelque sorte suppléer à la seconde ; tel est le cas de certains montagnards, aux formes athlétiques, à la plus riche carnation ; on croirait, de